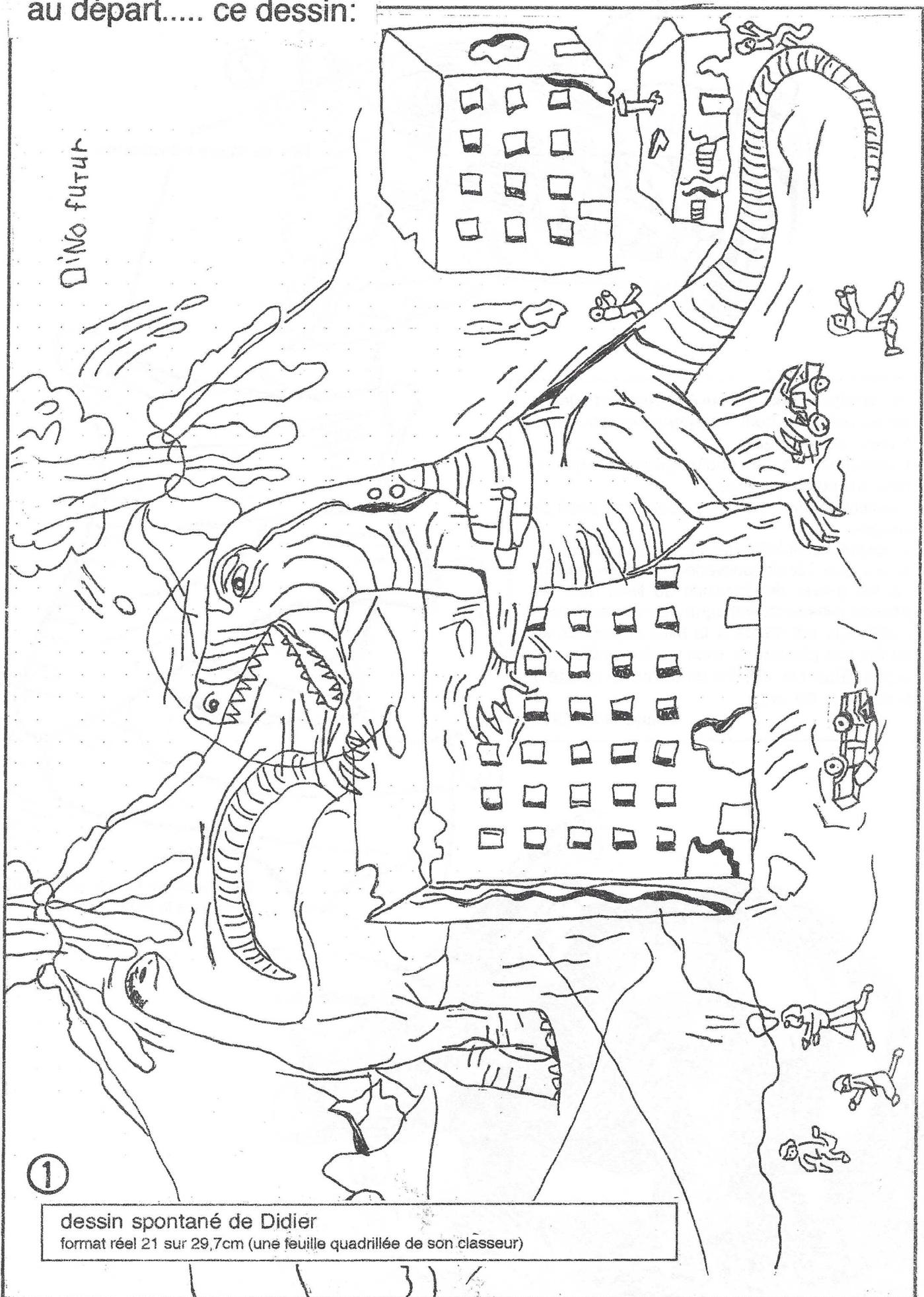


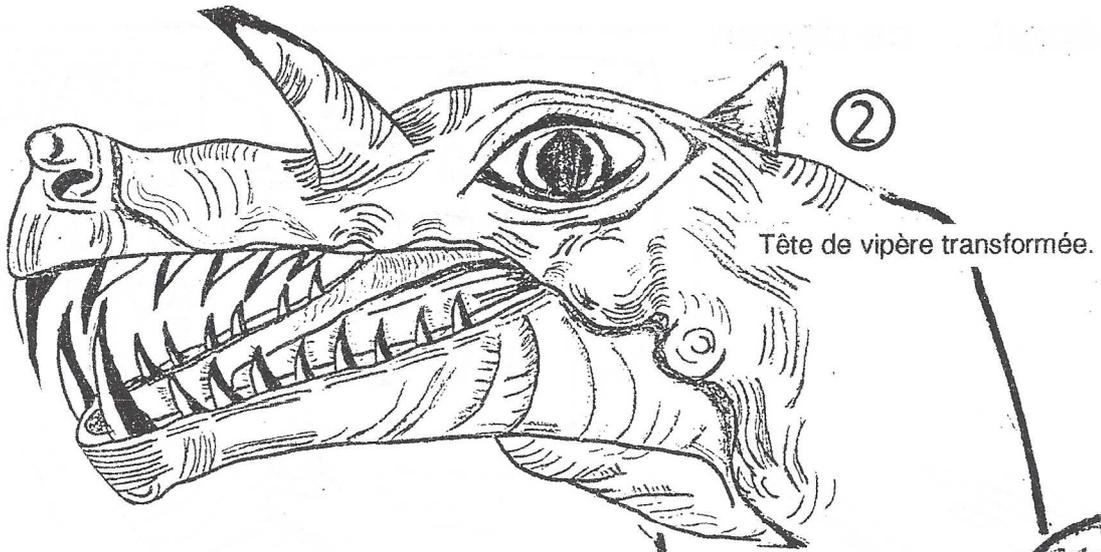
au départ.... ce dessin:

D'INO futur



1

dessin spontané de Didier
format réel 21 sur 29,7cm (une feuille quadrillée de son classeur)



Tête de vipère transformée.

Je souligne que j'ai usé largement de la photocopieuse, outil indispensable pour des travaux de cette taille.

L'utilisation de la photocopieuse présente deux avantages majeurs:

- restitution exacte de l'expression, du profil de l'original

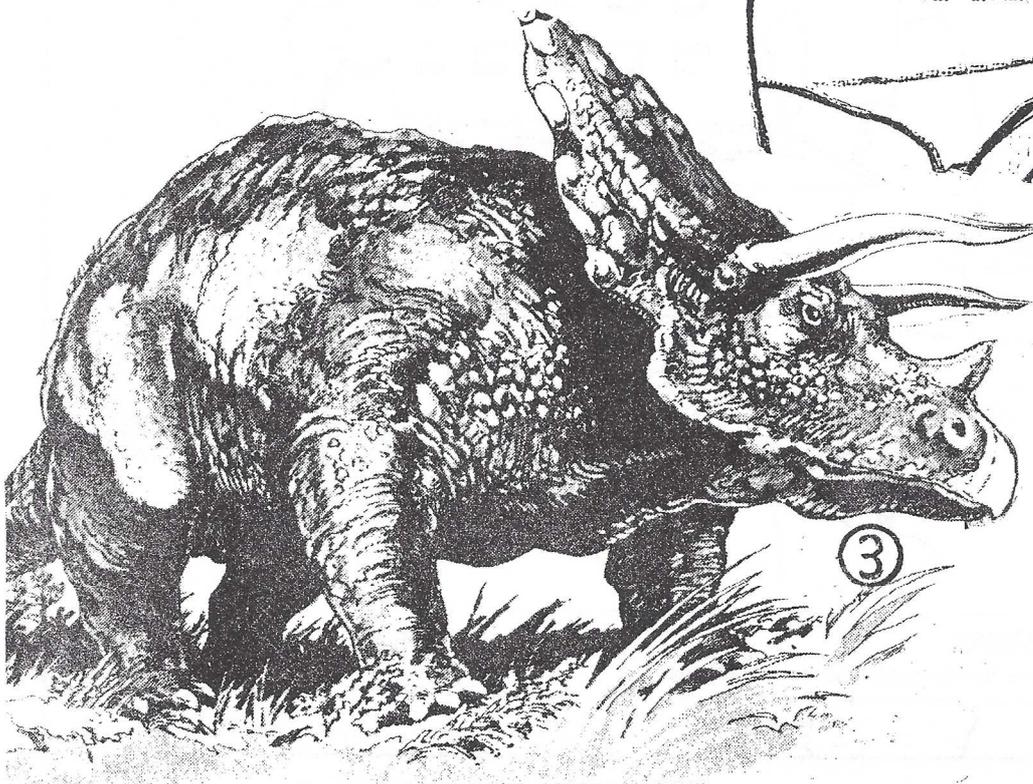
- rapidité d'exécution des agrandissements.

Avant que l'école possède son photocopieur j'ai fait graver des dizaines de linos dont les dessins initiaux étaient agrandis ou réduits "à la main" pour les mettre à la taille appropriée au format des plaques de linos ou des feuilles de papier. Mais ces dessins perdaient en qualité à tous points de vue.

Roland BOLMONT



Dinosaure en cours de montage: il manque la patte avant gauche.



élaboration d' une linogravure

dans une classe de cours moyen

Roland Bolmont
Koetzingue, Haut-Rhin

I. Flairer ...

En vadrouillant dans la classe, je découvre ce dessin de Didier (voir figure 1). Bonne affaire. J'ai vite repéré des éléments intéressants. Didier ne sait pas encore qu'il devra élaborer "un lino" à partir de ce premier jet. Moi, si! J'ai même décidé sur le champ que ses monstres seront composites. Je cherche dans ma doc.: une tête de vipère (2), une sauterelle, une patte de poule, une mante religieuse, un dessin de dinosaure (3), de multiples photographies de ville.

II. Travaux d'approche

1/ mise en condition

- "Formidable ton dessin. Ca change de ce que tu fais d'habitude."

Il faut dire que Didier a déjà gravé deux grands clichés de 45cm sur 55.

- "ca te dirait de graver un troisième lino?"

- !

- Bon, avec ça tu as un sujet qui fera un effet boeuf!

- Brrrrrrrr! Booooooh!

- Tiens, j'ai trouvé des documents."

Didier a bien compris qu'il n'a plus le choix. C'est un élève courageux, soigneux, tenace et habile.

2/ lecture du dessin

J'encourage Didier. Nous lisons ensemble son dessin. On y découvre les éléments intéressants de la composition: les dinosaures, la voiture écrasée, la ville détruite, la fuite des gens et aussi la relativité des proportions.

III. Au boulot ...

- les dessins

Je demande à Didier de dessiner SEPARÉMENT et au crayon les différents composants de sa création, sans entrer dans les détails. Les détails, ce sera pour plus tard.

Sur des feuilles séparées on obtient successivement les dinosaures, les personnages en fuite, la ville. C'est à partir de ces documents que Didier a construit l'anatomie des monstres (voir figures 4 et 5), pour l'instant sans se préoccuper des dimensions des sujets.

Les bêtes ne sont pas bien proportionnées. Aucune importance. Je fais plusieurs photocopies des monstres. Avec Didier, on découvre les parties qui doivent être agrandies ou réduites.

Les personnages sont également dessinés. Ceux-ci ne seront pratiquement plus retouchés.

- travail aux ciseaux et à la photocopieuse

Maintenant Didier découpe les premières photocopies.

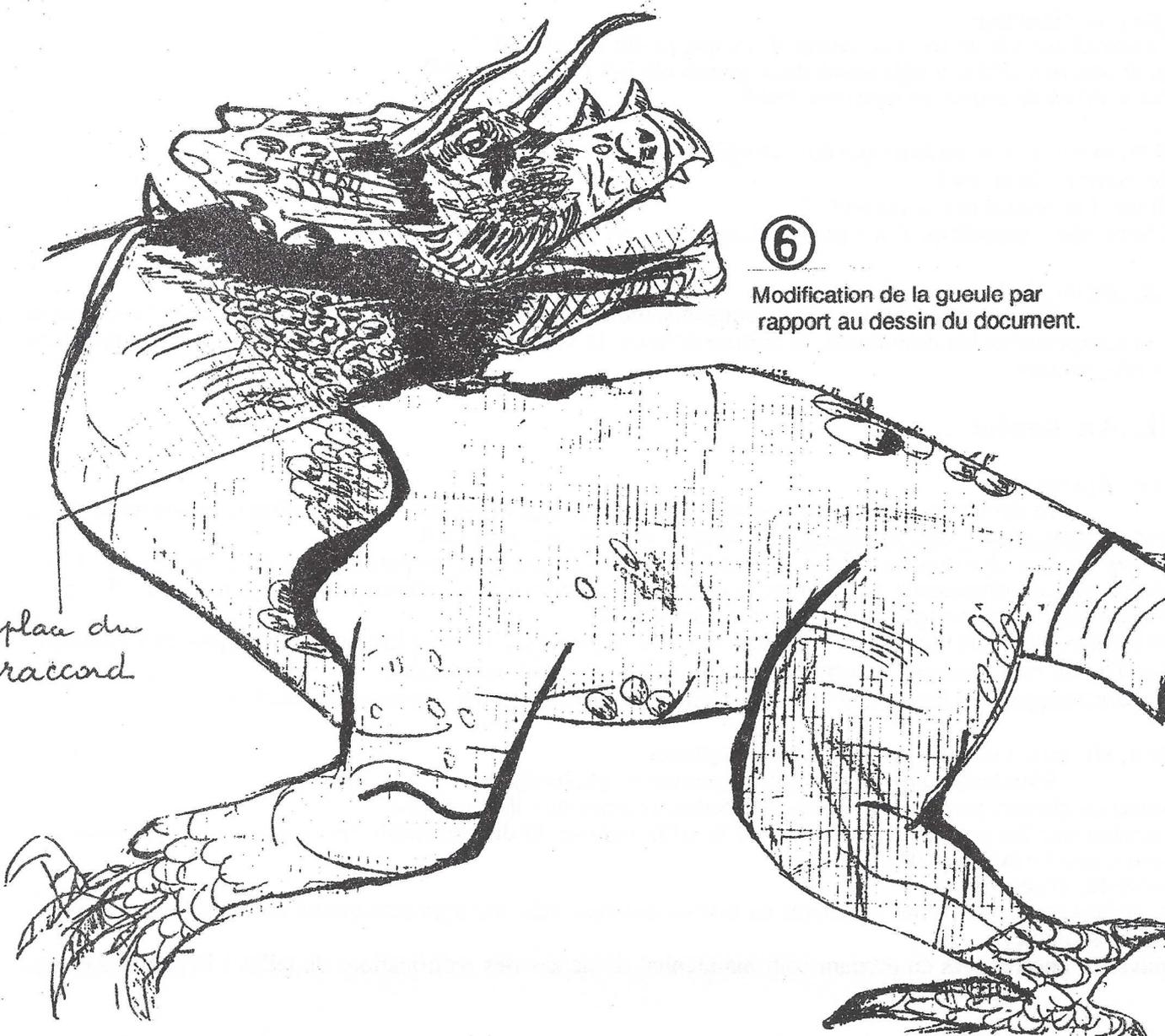
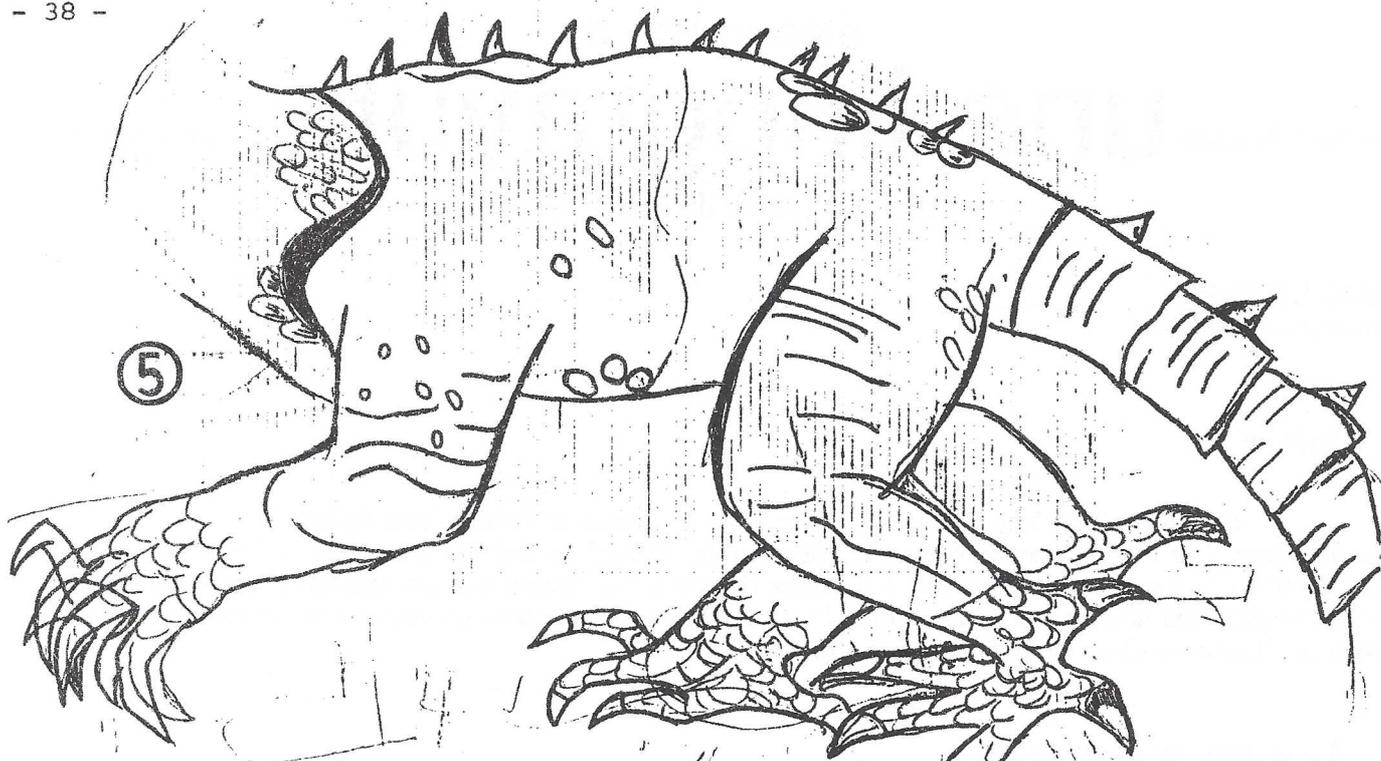
Nouvelles photocopies à des échelles différentes et nouveaux découpages;

Il semble que les pièces anatomiques ont la taille requise. Didier assemble les morceaux. On élimine aux ciseaux tout ce qui est indésirable.

Nouvelles photocopies.

Les différents dessins sont complétés au niveau des raccords; par approximations successives on arrive au résultat souhaité.

Nouvelles photocopies en prenant soin maintenant d'adapter des rectifications de taille à la photocopieuse.



⑥

Modification de la gueule par rapport au dessin du document.

plan du raccord

Je montre à Didier à calculer un rapport d'agrandissement. Il est bon en calcul et ça ne pose pas de problème.

Donc de tâtonnement en tâtonnement le schéma des monstres est prêt, à l'échelle convenable par rapport à la plaque de lino.

Pour le paysage, je dis à Didier de procéder de la même manière, indépendamment de la taille des bêtes ou des dimensions de la plaque de lino. C'est ce qui lui demandera le plus de mal. Pour la reproduction du paysage, on se contentera de photocopier les photographies, à des tailles différentes que l'on détermine par le calcul car les échelles sont différentes.

Nouveau découpage des photocopies des éléments de ville.

On élimine ce qu'on ne veut pas aux ciseaux.

Sur la plaque de lino on dispose les éléments du paysage seulement.

La plaque sert de repère pour la taille définitive.

Nouveau réajustement à la photocopieuse. Nouveau découpage.

C'est prêt.

Nous avons maintenant tous les éléments de l'idée de départ.

Avec Didier, nous plaçons à leur place définitive tous les motifs élémentaires. On les colle sur la feuille pour les immobiliser.

Je réalise la photocopie de l'ensemble à l'échelle définitive.

- exécution du dessin définitif

J'ai indiqué que jusqu'ici les dessins sont dépourvus de détails. C'est le moment d'achever la maquette. C'est la phase la plus importante. Plus le dessin sera poussé, plus le graveur aura meilleur temps, plus le travail de gravure sera précis et meilleur sera le résultat. Le graveur doit planter sa gouge sans hésiter.

Toutes les parties qui devront apparaître en relief pour recevoir l'encre doivent être bien délimitées. Il faut anticiper sur les résultats et pour cela travailler avec précision et s'appliquer. L'expérience prouve que la qualité du cliché perd sur celle du dessin même si l'élève est habile et soigneux. Didier prendra beaucoup de temps pour pousser son dessin à l'extrême, et je l'encourage sans le bousculer. Enfin le dessin est achevé.

- décalque et gravure

Maintenant que le dessin est achevé, il faut le reporter sur un calque transparent. C'est un travail fastidieux mais indispensable. Quand le calque est terminé, on le retourne. On place des feuilles de papier carbone sur la plaque de lino et le graveur réalise le transfert du dessin sur cette plaque. Un dernier contrôle pour voir si rien n'est oublié, si le tracé est bien défini.

Didier passe à la gravure.

J'ai pris soin d'affûter les gouges, pour éviter des efforts inutiles, pour éviter aussi les bords imprécis des entailles. C'est la phase la plus rapide; périodiquement je repasse les gouges sur le cuir à affiler de manière à maintenir les tranchants en parfait état. C'est indispensable.

Il aura fallu plus de 20 heures à Didier entre le moment où il a ébauché la maquette et celui où il donne le dernier coup de gouge.

Mais quel résultat!

IV. Tirage

Je possède une presse à rouleau récupérée dans une imprimerie; elle me permet le tirage de clichés dépassant 45cm sur 55cm. Didier choisit quatre coéquipiers, je ferai le cinquième: deux pour encrer, un pour présenter les feuilles sur le cliché et disposer les protections, un pour décoller les feuilles et les épingler au mur pour le séchage. Je me charge de tirer le rouleau, car il est lourd (12kg).

Le tirage d'une trentaine d'épreuves prendra l'après-midi. C'est la phase gratifiante. Forcément Didier est heureux et moi aussi.

A chaque tirage on entend des OOOOOOhrrrr! de satisfaction, comme si à chaque fois on découvrait quelque chose de nouveau..... seuls les initiés savent, car ça, ça ne se raconte pas.

Pourquoi ce travail ?

D'abord par goût. J'aime la gravure et je suis à l'affût de tout dessin qui peut se prêter à une traduction gravée. Je ne vois pas pourquoi le maître ne se ferait pas plaisir à proposer des travaux par lesquels il se sent attiré. Je tenais à souligner cet aspect.

Sur le plan de la connaissance pure, graver c'est faire un peu d'histoire en découvrant une technique plusieurs fois centenaire. Graver, c'est affronter la matière, user d'outils spécifiques adaptés aux divers stades de la réalisation; c'est aussi savoir que ces outils existent. Graver c'est essayer de produire quelque chose que l'on espère beau, trouver de l'attrait à la tâche malgré les embûches. C'est être acteur plutôt que contemplatif.

Ce n'est pas le premier projet de cette importance (45 sur 55cm) que je propose dans ma classe. J'ai offert de graver de grands linos à deux enfants retirés de la classe de perfectionnement pour suivre au CM2. Offre vécue comme un défi à eux-mêmes, enthousiastes mais inquiets de devoir élaborer un travail construit à partir d'éléments disparates qui habituellement restent à l'état d'ébauches. D'autres enfants aussi ont gravé de grands linos (entre 30 et 40 cm de côté.

Pour aboutir à un cliché, l'auteur doit faire preuve d'imagination pour améliorer ce qui existe, remplir des espaces vides, créer d'autres figures qui s'ajouteront au tracé initial. Il faut composer un ensemble agréable au regard et, en gravure, équilibrer les noirs et les blancs. La gravure exige de la précision pour clarifier les contours, dégager les silhouettes, faire passer le message s'il existe.

Il faut à l'auteur beaucoup de courage pour achever un travail habituellement long, une attention soutenue et de la rigueur dans le maniement de l'outil. Et ce n'est pas forcément les élèves que dans notre jargon professionnel nous appelons "bons" qui réussissent dans ce genre d'entreprise. J'ai vu de "bons élèves" établir des projets, puis, à cause de difficultés pressenties, les abandonner plutôt que d'écorner leur statut de "bon" élève en produisant une oeuvre qui ne ferait peut-être pas l'admiration des copains...

Par la gravure l'enfant prend conscience d'aptitudes qu'il ne soupçonne pas. Ou alors, se dit-il, puisqu'un autre "a fait ça", pourquoi pas moi? Difficile de prévoir les mécanismes mentaux qu'il induit quand l'enseignant propose des choix qui peuvent paraître ambitieux... Chacun sait, qui connaît ses élèves, ce qu'il peut en exiger dans un domaine donné. En contrepartie de cette exigence, l'enfant doit être soutenu et aidé, même s'il faut parfois forcer le compliment. J'ai toujours fait miroiter l'étape suivante, le résultat ultime par un langage qui s'appuyait sur ce qui était déjà visible, car une fois engagé, plus moyen d'abandonner un travail qui pouvait leur paraître démesuré. Mais c'est probablement plus encourageant après coup, que de produire une dictée avec des fautes en rafales. "D'accord, j'ai fait des fautes, mais voilà c'est ce que je peux afficher."

Au plan pratique j'ai toujours pris la précaution de favoriser ce travail graphique sans trop d'interruption, pour rester dans le fil de l'idée. D'ailleurs à partir d'un certain stade, quand le travail prend forme et qu'apparaissent les premières satisfactions, les problèmes pour continuer s'effacent. Les auteurs se prennent au jeu, ayant hâte de voir aboutir leurs efforts: le premier tirage.

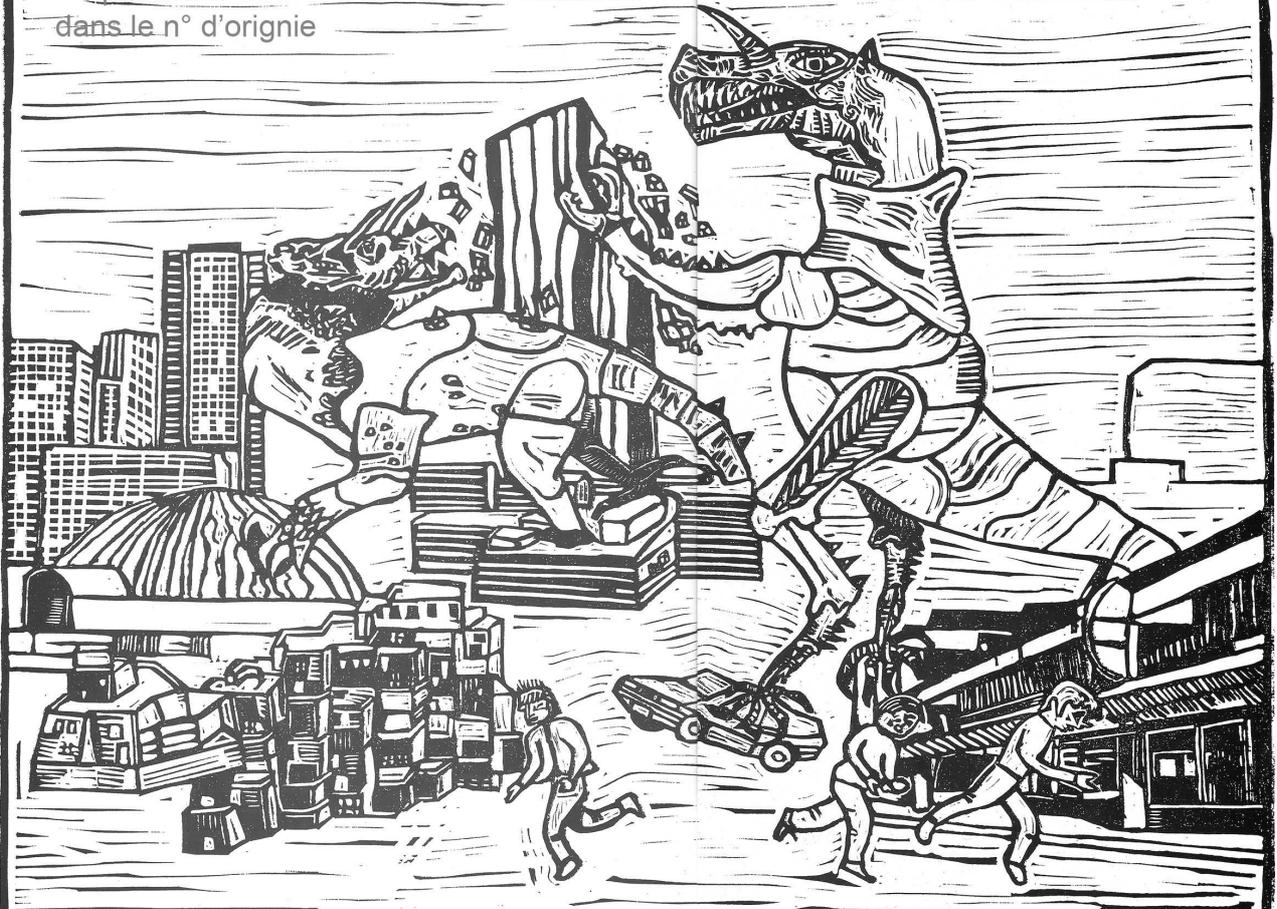
Le premier tirage: le chuintement particulier de la feuille que l'on décolle du cliché derrière le passage du rouleau, pour eux comme pour moi, voilà la récompense.

Roland BOLMONT

ci-contre:
lino gravé par
Didier V., 11 ans
1990
école d'Ottmarsheim
(Haut-Rhin)

format du cliché
45 sur 55cm

publié en A3
dans le n° d'origine



Lino gravé par Didier V., 11 ans, école d'Ottmarsheim, 1990